

Les caprices de Snoopy

7.Un diable au couvent

Il était 7 heures du matin, et dans sa corbeille, Snoopy s'agitait en poussant de petits cris aigus. Visiblement, il faisait un cauchemar. Je le secouai pour le réveiller.

- Ne t'inquiète pas Snoopy, tu as fait un mauvais rêve.
- J'ai eu peur, c'était affreux !

Ce n'était pas la première fois que Snoopy faisait des cauchemars. Pendant un temps, il lui arrivait de rêver qu'il combattait le baron rouge, que son avion était touché et partait en vrille. J'avais bien compris que tout était lié à la niche que je lui avais construite, et qu'il m'avait demandé de peindre en rouge. Tout s'était arrêté lorsque je l'avais repeint en gris. Dès lors qu'elle n'était plus rouge, elle ne se transformait plus la nuit en Sopwith Camel et Snoopy ne se voyait plus transporté en pleine guerre 14-18. Et cette fois, il m'avouait qu'il avait rêvé qu'on le conduisait chez un équarrisseur, pour qu'on lui coupe la queue.

- Voyons, Snoopy, c'est une pratique cruelle, parfaitement injustifiée, qui perturbe le comportement du chien, et qui, bien que ce soit secondaire, esthétiquement déplorable.. Jamais, tu m'entends, nous ne permettrions que l'on touche ni à ta queue ni à tes oreilles. C'est aujourd'hui interdit, sauf dans quelques cas bien particuliers, et de toutes façons, le standard de la race du teckel a toujours exigé une queue entière. Aucun vétérinaire n'accepterait de mutiler un chien sans raison médicale impérieuse.

- Pourtant, un jour, mon docteur avait suggéré que l'on me coupe un bout d'oreille, « si ça ne guérissait pas »

- Je me souviens parfaitement, l'extrémité de tes oreilles se nécrosait. Mais l'avons nous laissé faire ?

- Non, c'est vrai, vous m'avez conduit chez un vétérinaire qui m'a guéri.

- C'est exact, nous avons la chance de connaître un des meilleurs, si ce n'est le meilleur spécialiste en dermatologie canine. Il a immédiatement trouvé l'origine du problème, une vascularite, qu'il a su traiter rapidement, avec un médicament qui n'est pas d'ordinaire prescrit pour ce genre d'affection. Tu vois bien que tu n'as pas de raisons de t'inquiéter.

Nous avons ensuite longuement interrogé Snoopy, pour comprendre quelle pouvait être l'origine de ce rêve. Il avait fini par avouer que c'était un « camarade » qui lui avait parlé de caudectomie, à dessein, pour l'effrayer. Il lui avait dit que cette pratique qui sévissait autrefois pour les boxer, les danois, les pinscher et d'autres races encore allait revenir à la mode, que la Centrale canine avait revu ses règles, et que la caudectomie allait être encouragée tout particulièrement pour les teckels. Et Snoopy avait fini par révéler l'identité de son prétendu ami. C'est là que nous sommes tombés de haut.

Il y a dans notre rue, un couvent de religieuses bénédictines. Elles ne sont pas nombreuses, mais elles sont bien connues, pour les biscuits qu'elles confectionnent de façon artisanale, et qu'elles vendent (assez cher du reste) dans leur boutique en même temps que les produits d'autres abbayes. Elles observent la règle de Saint Benoît, Ora et labora, prie et travaille, qui demande aux moines et religieuses de pourvoir à leur

subsistance par leur travail. C'est ainsi que les Bénédictines se nourrissent des légumes qu'elles produisent elles-mêmes dans leur potager. Elles disposent en effet, attendant au couvent, d'un un grand jardin dissimulé aux regards par de hauts murs. Et ces religieuses ont un petit chien, un Yorkshire. L'une d'elle le promène occasionnellement en laisse dans le quartier. C'est paraît-il un chien abandonné qu'elles ont recueilli : il n'y a pas de raison que la charité s'arrête aux humains.

Snoopy l'avait rencontré un jour, et les deux chiens avaient bien conversé, tandis que l'échangeais quelques propos avec la religieuse. J'en avais profité pour l'interroger sur les prochaines soldes de la boutique et sur la vente de charité, car nous avons toujours quelques objets à donner pour cette vente. Snoopy avait fini par avouer que c'est ce mauvais drôle qui lui avait mis dans l'idée que la caudectomie allait de nouveau être pratiquée, et tout particulièrement pour les teckels. Agissait-il par pur malice, pour effrayer le pauvre Snoopy ? Nous avons peine à croire que les Bénédictines aient à leur insu recueilli le diable. Snoopy avait suggéré qu'il agissait ainsi par ennui, l'ennui qui conduit trop souvent à faire le mal.

- Je crois qu'il se morfond au couvent, et qu'il n'a rien d'autre à manger que les légumes du jardin.

- Je ne le crois pas. Les soeurs s'en occupent bien. J'ai vu un jour, alors que la porte qui donne sur le jardin était ouverte en attente d'une livraison, que l'une d'elles jouait à la balle avec lui. Si tu veux mon avis, le problème est ailleurs. C'est un pauvre petit, qui souffre de son allure peu glorieuse : tu as vu son poil mité, sa bouche partiellement édentée, sa démarche de souffreteux. Je suis certain qu'il te jalouse, avec ta robe fauve, ton poil luisant, ton port altier. Et c'est le dépit qui le rend méchant. Il se venge en essayant de te faire peur. Et je ne sais pas ce que tu pourrais lui dire pour le consoler. Tu ne peux pas lui dire qu'il est beau, il ne te croirait pas. Tu pourrais le persuader que son apparence physique n'a aucune importance et que c'est son âme que l'on regarde, seulement il a entendu dire que les chiens n'ont pas d'âme...

- Qu'est ce que c'est que l'âme ?

Je n'aurais pas dû m'embarquer sur cette voie. Allez donc expliquer ça à un chien, même un surdoué ! Déjà, avec un homme, c'est difficile... C'est alors que j'ai un éclair, je ne dirais pas de génie, mais d'intelligence.

- Écoute-moi bien, Snoopy. La semaine dernière, j'ai rencontré le premier adjoint au maire qui m'a dit, tout content : « la commune a franchi le cap des 100 000 âmes ». Je lui ai répondu « j'en suis heureux si cela peut vous réjouir, mais je ne vois pas le bénéfice que nous allons en tirer, ni vous ni moi. » C'est alors qu'il m'a appris quelque chose que j'ignorais. « Détrompez vous, mon indemnité va être revalorisée, car c'est ce chiffre qui détermine la rémunération des élus. Si l'augmentation n'est pas très considérable, je passe néanmoins dans la catégorie supérieure. C'est plus une question de reconnaissance qu'une question d'argent. »

- Autrement dit, le nombre d'âmes sert à calculer le montant de l'indemnité du maire et de ses adjoints ?

- C'est cela même. Mais pour en revenir à la caudectomie, je te le répète : tu ne risques absolument rien, tu peux dormir en paix.

Snoopy ne me semblait pas convaincu. Et puis nous avons entendu une immense clameur qui montait, venant de la rue, qui couvrait en partie des bruits de moteur. J'ai pris Snoopy dans mes bras pour qu'il puisse regarder comme moi, par la fenêtre. C'était un défilé, une manifestation de retraités.

Furieux qu'on supprime l'indexation des pensions, et qu'on leur coupe certains avantages comme la déduction forfaitaire de 10 % sur leur revenu imposable, les retraités étaient descendus dans la rue. À la tête du cortège, une grande banderole disait : « Ils nous coupent les vivres, coupons tout ce qui dépasse ». Normal, pour ouvrir une manifestation, mais ce qui suivait était inattendu. Profitant de la grande semaine du jardinage d'une chaîne de magasins de bricolage bien connue, avec des promos spectaculaires sur les outils sans fil, les retraités s'étaient équipés à bon compte : tronçonneuses électriques, taille-haies, cisailles, égoïnes, bref tout ce qui sert à couper, tailler, élaguer, débiter. Et comme la capacité de ces batteries est limitée, chaque manifestant était suivi d'un servant, un jeune homme ou une jeune fille, probablement leurs petits-enfants, qui portaient des batteries de rechange. Ils semblaient prêts à scier tout ce qui dépasse, à couper les branches des arbres et à débiter portes et barrières. Il y avait même des élagueuses sur perche, outil fort utile mais difficile à maîtriser. Les forces de l'ordre étaient présentes, mais se tenaient prudemment à distance, car un mouvement maladroit de tronçonneuse, même parfaitement involontaire, peut avoir de fâcheuses conséquences, d'autant qu'avec les batteries lithium-ion, ces engins délivrent une puissance proche des modèles à moteur thermique.

On entendait : Coupons coupons ce qui dépasse. Scions les privilèges, coupons leur pain, coupons-leur le vin !

- Mais on ne peut pas couper le vin avec une scie ou un couteau, me dit Snoopy
- On peut couper le vin avec de l'eau.

D'autres manifestants suivaient, qui brandissaient des pancartes : Des pensions ! À Versailles ! Coupons ! Ils scandaient : Quatre-vingt treize ! Quatre-vingt-treize ! Fermait la marche un pick-up qui portait le chiffre 93 peint en blanc sur les portières, tandis que son haut-parleur diffusait une Marseillaise nasillarde. Entendant « Quatre-vingt-treize », Snoopy me demanda :

- Pourquoi 93, ils ont le soutien de la Seine-Saint-Denis ?
- Ce n'est pas le département, c'est une référence à l'année 1793, l'année des volontaires, de la Marseillaise, de la défense de la patrie contre de féroces soldats égorgeurs. C'est aussi la lutte contre les ennemis de l'intérieur. Et regarde bien, sur le plateau du pick up, ils ont dressé une réplique de la guillotine. Elle avait bien fonctionné en 93 !
- Qu'est-ce que c'est, cet instrument ? J'espère que ce n'est pas un outil pour couper les queues ?
- Non, juste les têtes
- Ah, tu me rassures, me dit Snoopy en remuant timidement son appendice caudal.